

[Texte]

The most reprehensible . . .

The Chairman: Mr. Johnston, may I try to get you to windup, because you have used 10 minutes. You will be able to come again on Bill C-20, but if we want to give 10 minutes to each party to start, and be able to have lunch before the House convenes at 2:00 I suggest you try to stop right now.

Mr. Johnston: . . . that I raised in the second reading of the debate was the question of the immigrant being able to come and be in a voting position before the term of Parliament is finished. Now we see that maybe there are issues in an election about which the applicant feels very strongly, but in which he cannot vote without citizenship. Who makes the election issues in this country? Who builds the platforms that political parties go to the country with? This appeal to the noncitizen has only, I think, accentuated the point I was trying to make in the second reading debate—and I would suggest that the speech I made be reread, of that time—that the government would be in a position where it could influence the course of the election by not even changing the law, but by just sending out the word to the immigration officials to allow into the country immediately following an election a larger group of citizens than would ordinarily be allowed in and have them voting by the next election, and build a platform with an election issue about which they would feel strongly and want to vote.

Mr. Faulkner: Even if they are all unemployed.

Mr. Johnston: About which they would feel strongly and would want to vote. Of course, you have suggested one of the ways of building an issue that would appeal. That is the important question.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Blaker now for 10 minutes.

Mr. Blaker: Thank you, Mr. Chairman. I had intended just to ask the Minister a couple of questions on subjects I wanted to hear about, but I am a bit baffled by some of the comments I have just heard so I thought I would, not really from a partisan point of view but simply from a personal point of view, take up the cudgel a bit. As to the distinction between privilege and right—one understands the desire to protect Canadian society and Canadian citizens from a situation in which so-called undesirable individuals might be permitted to consider that they have rights in the process of obtaining citizenship. That seems to me to be a lot less reprehensible than a situation in which we tell the rest of the world that they are welcome—provided they meet the standards of landed immigrant status and application forms—to attempt to become Canadian citizens, and that we then advise them that given the nature of our society, which is a society devoted to the rule of law, upon their arrival one of the most important acts an individual can perform, that is, the decision to change his society, he shall have no rights. The matter is left entirely to some bureaucracy on grounds which I have no understanding whatsoever will determine that this man is or is not acceptable. We deny that concept as often as we can in the legislation we put through the House. We try in every way possible to make sure that the citizen has the right to appeal to the law and not to put him in a position where he has to appeal to a bureaucrat.

[Interprétation]

Le plus grave . . .

Le président: Monsieur Johnston, je vous demanderais de conclure car vous avez déjà dépassé vos dix minutes. Vous aurez encore l'occasion d'intervenir concernant le bill C-20; mais afin d'assurer dix minutes de temps de parole aux représentants de tous les partis et aussi pour nous permettre de déjeuner avant la reprise de la Chambre à 14 h 00, je vous demanderais de conclure immédiatement.

M. Johnston: La question la plus grave que j'avais soulevée lors du débat en deuxième lecture se rapporte au fait que les immigrants auraient le droit de vote avant la fin d'une législature. Il se pourrait en effet qu'une personne ayant demandé la naturalisation ait des idées bien arrêtées sur tel ou tel problème se trouvant au cœur de débats électoraux, alors que cette personne n'a pas encore le droit de vote n'étant pas citoyen canadien. Mais qui est-ce qui décide des questions à débattre lors des campagnes électorales? Qui est-ce qui élabore les programmes électoraux des différents partis, programmes qui servent à briguer les suffrages des électeurs? Ainsi que je l'avais souligné dans mon intervention lors du débat en deuxième lecture, pareilles dispositions permettraient au gouvernement d'influer sur le cours des élections sans même changer la loi en autorisant les agents de l'immigration à laisser entrer au pays un contingent d'immigrants supérieur à la normale en leur donnant le droit de vote pour les prochaines élections donc, tout en veillant bien entendu à mettre au point un programme électoral qui attirerait tout spécialement ces nouveaux venus de façon à s'assurer leur voix.

M. Faulkner: Même si tous sont au chômage.

M. Johnston: Un programme qui leur tiendrait à cœur, pour lequel ils voudraient voter. Tout dépend évidemment de la mesure dans laquelle on a réussi à mettre au point un programme alléchant.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Blaker, vous avez dix minutes.

M. Blaker: Je vous remercie, monsieur le président. Mon intention première avait été de poser quelques questions au ministre sur des problèmes qui m'intéressent; mais étant donné ce qui vient d'être dit, je tiens à faire une mise au point. En ce qui concerne la distinction entre privilège et droit, le désir de protéger la citoyenneté et les citoyens canadiens entraîne le risque de voir des individus indésirables considérer que la naturalisation est un droit tout à fait normal. Ceci est à mon avis bien moins répréhensible que de dire aux ressortissants d'autres pays qu'ils sont les bienvenus chez nous à condition de répondre aux normes d'immigrant reçu et de remplir les formules de demande de naturalisation; après quoi on leur fait savoir qu'étant donné que notre société est fondée sur le règne de la loi, on leur refuse un des droits fondamentaux de la personne, à savoir la possibilité de changer la société. Pour des raisons que je ne comprends pas du tout, on offre à des bureaucrates le soin de déterminer si une personne est admissible ou non. Nous nions ce principe chaque fois qu'une loi du genre est présentée en Chambre. Nous essayons en autant que possible de veiller à ce que les citoyens aient un droit d'appel devant les tribunaux et non devant un bureaucrate.